

vouées à la religion sans réserve, faisant aux bonnes mœurs le sacrifice de ces romans, qui constituent le plus grand appât d'autres publications. C'est un livre de tous les jours qui circule dans la famille de mains en mains, que la mère peut laisser sans danger à la portée de ses enfants, avec l'assurance qu'ils n'en retireront que de bons exemples et d'excellents principes. Aussi quelle importance ne devrait-on pas donner à cette œuvre si puissante pour le bien.

Si toutes les personnes religieuses comprenaient le bon résultat d'une publication sérieusement dévouée à la défense et à la propagation de leurs principes, ils la soutiendraient de leur argent, ils feraient pour son extension des sacrifices, au moins aussi considérables, que ceux faits par les patrons des mauvaises publications; ils chercheraient à lui donner, par des correspondances, par des documents intéressants, par des travaux spéciaux un intérêt puissant; ils lui procureraient ainsi par dévouement ce que les autres journaux ne peuvent se procurer qu'à grands frais. Ainsi chacun pourra servir la cause qui lui est sympathique et travailler, dans la mesure de ses forces, à la défense et au soutien de sa foi et de sa religion.

Le journalisme sincèrement religieux doit rendre de grands services. Il soutiendra et fera connaître les bonnes œuvres; il contribuera à détruire de nombreux préjugés; il forcera les mauvais journaux à plus de retenue dans leurs attaques, à plus de réserve dans leurs calomnies. Que tous les hommes religieux viennent à son aide, lui prêtent leur concours, et ses forces seront centuplées; il s'élèvera, bien vite, au-dessus de la sphère où l'indifférence du plus grand nombre l'a laissé se débattre aux prises avec des difficultés inouïes.

Nous sommes dans un temps de lutte, où l'incrédulité et l'impiété redoublent d'ardeur pour propager leurs doctrines et recruter des adeptes. L'attaque est tous les jours plus vive; que la défense montre, au moins, une énergie pareille. Les incrédules, les irréligieux sont partout une minorité; leur force vient de l'apathie des hommes religieux qui, forts de la pureté de leurs intentions, de leur piété, laissent passer et circuler l'erreur sans lui opposer une barrière. L'erreur ne pourra les atteindre, ne pourra ébranler leur foi, nous en convenons; mais pour combien d'autres sera-t-elle funeste?

Notre Saint Père Léon XIII nous a convié lui-même à cette œuvre méritoire. Il veut que les catholiques s'organisent pour opposer, partout, la vérité à l'erreur, les bons enseignements aux mauvais enseignements.

Les publications dont nous parlons ci-dessus sont un des meilleurs moyens de combattre les mauvaises doctrines; soutenons-les, propageons-les, faisons-en l'arme invulnérable avec laquelle nous maintiendrons les saines et véritables doctrines, et nous aurons fondé un des meilleurs instruments du bien dans la société.—*La Semaine Religieuse*, publiée à Montréal.

*Un joyeux appel.*—Les 25 et 26 juin 1878, le Séminaire de St Hyacinthe a été, on s'en souvient, le théâtre d'une démonstration des plus cordiales et des plus grandioses. Tous ses bienfaiteurs, tous ses anciens élèves, tous ses professeurs, étaient accourus, à l'appel de l'*Alma Mater*, reprendre pour un jour, pour quelques heures, la discipline, la vie du collège; et,

quelle gaieté partout, quel bonheur chez tous, durant les instants trop tôt envolés qui marquèrent cette grande et joyeuse réunion.

Nous ne dirons rien des magnificences de la fête de 1878. Le Séminaire avait fait royalement les choses; et, quand sonna l'heure de la retraite, quand chacun dut se rappeler que d'autres occupations, d'autres besoins, l'appelaient loin de cet oasis du dévouement et de la science où s'étaient écoulées ses premières années, qu'il venait de revoir avec tout son cortège de souvenirs enfantins et heureux, on se dit: Au revoir. Il fut dès lors arrêté, en effet, qu'une nouvelle réunion serait convoquée quand la Chapelle que le vénéré Archevêque de St Boniface, Monseigneur Taché, avait généreusement, et aux applaudissements chaleureux de tous, suggéré de faire construire aux frais des anciens élèves et d'offrir au Séminaire de St Hyacinthe comme témoignage de gratitude et de bon souvenir, serait achevée.

L'heure de cette réunion va sonner: c'est le secrétaire du comité de la Chapelle, M. l'abbé Dumesnil qui vient de nous le faire savoir dans une lettre circulaire qu'il doit adresser à tous les invités de 1878.

La chapelle est à se terminer, en effet; c'est une œuvre belle et glorieuse; et, le Séminaire veut que tous ses fils soient présents à la consécration du nouveau temple qui aura lieu le 1er juillet prochain, jour de la Confédération Canadienne.

Comme en 1878, la fête commencera la veille au soir, le 30 juin; et, comme alors aussi, il y aura place au Séminaire pour tous les arrivants qui sont priés de s'y rendre dès leur entrée dans St Hyacinthe.

Tous sont invités; et si dans ses multiples occupations, le comité oubliait d'envoyer ses lettres à quelques-uns; que ceux-là se rendent tout de même prendre leur place à la grande réunion des 30 juin et 1er juillet 1884.

À revoir donc à tous, au Séminaire de St Hyacinthe, les 30 juin et 1er juillet prochains.

Nous espérons que nos confrères de la presse du Canada et des États-Unis voudront bien annoncer cette nouvelle dans leurs colonnes.—*Courrier de St Hyacinthe*.

Nous nous faisons un devoir de publier la lettre suivante de M. l'abbé L. Dumenil, annonçant cette réunion des anciens et des nouveaux élèves du Séminaire de St Hyacinthe:

Aux bienfaiteurs, professeurs, élèves anciens et nouveaux du Séminaire de St Hyacinthe.

Messieurs et chers confrères,

Je suis heureux d'être chargé par le président du comité des anciens élèves, et par le directeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, de vous annoncer la joyeuse nouvelle de la prochaine réunion générale, déjà arrêtée en principe lors de notre incomparable fête des 25 et 26 juin 1878. Tous se rappellent le projet et l'engagement alors proposés par notre Vénérable confrère, le bien aimé Seigneur Taché, archevêque de Saint-Boniface, et acceptés si cordialement, de construire aux frais des anciens élèves, et d'offrir en don au Séminaire une chapelle qui fût un témoignage de gratitude pour les directeurs vivants, et un monument perpétuel à la mémoire des directeurs et bienfaiteurs défunts dont les cendres y devront reposer.

La plupart savent les efforts, les démarches, les voyages faits par le secrétaire-trésorier en faveur de cette œuvre. Eh bien! messieurs, la chapelle promise touche à sa complète exécution.

Il ne m'appartient pas de juger l'œuvre accomplie, de vanter les beautés du nouveau temple, de louer le talent et le zèle